

CHI VA PIANO VA SANO, E VA LONTANO...²

C'est Pedro Luzès qui, en 1968 et à Lisbonne, a été le premier à introduire Bion au CPLF, avec son Rapport sur les troubles de la pensée en clinique psychanalytique. En 1994, toujours à Lisbonne, Carlos Amaral Dias et Manuela Fleming ont également centré leur Rapport au CPLF sur l'œuvre de Bion. J'étais leur discutante et j'ai intitulé mon texte : « Sigmund Freud, Wilfred Bion : Filiation et Commensalité ». Ce CPLF-ci, qui se déroule une fois de plus *extra muros* par rapport au siège parisien de la SPP, est donc le troisième en 50 ans à consacrer l'un de ses deux Rapports à la pensée de Bion.

DÉCOUVERTES

Historiquement, Sigmund Freud cherche à faire entrer ses premières grandes découvertes dans les critères psychopathologiques de son époque. Mais sitôt qu'il s'intéresse à l'enfant – qu'il s'agisse du Petit Hans ou de son propre petit-fils avec le jeu de la bobine – une nouvelle exigence conceptuelle s'impose à lui : celle du *développement*, physique et psychique, de l'être humain.

La prise en compte *in vivo* de ce point de vue développemental constitue aujourd'hui encore une épine dans le pied de certains psychanalystes, qui croient pouvoir faire l'économie de se confronter, dans leur pratique, à cette période durant laquelle le petit d'homme se développe à *un rythme exponentiel*.

Mélanie Klein ouvre une perspective permettant de sortir de cette situation inconfortable : sa conceptualisation d'un monde interne constitué d'objets, partiels et totaux, ainsi que d'identifications à ceux-ci, fournit la représentation du va-et-vient entre ce monde interne et les personnes de la réalité extérieure. En 1946, elle propose un concept dynamique : la projection identificatoire – traduction française correcte du terme anglais « projective identification » – lieu de passage entre l'intrapsychique et l'intersubjectif.

Wilfred Rupert Bion, analysé par Mélanie Klein, intègre pleinement à sa parfaite connaissance de l'œuvre freudienne les nouveaux concepts apportés par celle-ci. Il comprend immédiatement la révolution qu'apporte un tel concept dynamique et, dans la foulée de son ouvrage sur le fonctionnement groupal en 1961, il poursuit son étude du lien fondamental qui existe entre l'intrapsychique et l'intersubjectif. Il en résulte, en 1962, la première théorie psychanalytique de la pensée. Pour cela, il va intégrer la combinatoire de deux concepts kleinien fondamentaux – relations d'objet partiel et projection identificatoire – avec les découvertes freudiennes sur le travail du rêve. Cette intégration lui permet de découvrir que la formation de l'intelligence du petit d'homme passe par une compétence développée chez le sujet adulte, et qui manque encore à *l'infans* : la capacité de penser sur un mode particulier, lié au travail du rêve : la rêverie. Il observe l'importance du processus de projection identificatoire dans les échanges en rêverie

¹ Membre titulaire formateur honoraire de la Société Psychanalytique de Paris, Membre titulaire formateur direct de l'Association Psychanalytique Internationale pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent, Fondatrice et ex présidente de la Société Européenne pour la Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent.

² « Qui va lentement va sûrement, et va loin ». Proverbe italien.

diurne de la mère avec son nouveau-né, lequel utilise en miroir le même processus et ce, principalement sur un mode de relation d'objet partiel, puisqu'il lui faudra plusieurs mois pour découvrir que sa mère a une existence propre – et s'apprêter à perdre ce premier objet sitôt qu'il en a perçu la qualité d'objet total – position dépressive.

Le double coup de génie de Bion est :

- de découvrir que cette compétence de rêverie constitue la compétence même de la capacité de penser les pensées ;
- de décrire le trajet épistémologique de la naissance de cette capacité de penser, qui part des éprouvés sensoriels – éléments β – pour se transformer en émotions – éléments α – grâce à l'interaction pulsionnelle de la mère et de *l'infans*, éléments que celui-ci va peu à peu intérioriser et qui vont s'agréger pour former en lui sa propre capacité de penser les pensées – fonction α .

Je précise qu'il n'existe pas de différence de nature entre le terme anglais « emotion » et le terme français « affect ». Ainsi, toute tentative d'établir une hiérarchie entre ces deux termes est basée sur une erreur de traduction.

Redoutant de s'empêtrer dans des concepts saturés au fil des ans de multiples strates de significations diverses et souvent contradictoires, Bion se lance dans une entreprise hardie, visant à décomposer l'activité psychique en « éléments » et à tenter de décrire les liens que ces éléments tissent entre eux. Cela s'appelle La Grille, et c'est en 1963...

On peut apprécier ou non cette tentative de modélisation – dont nous connaissons tous, au moins, les éléments β et α , la fonction α , le symbole féminin-masculin de la relation contenant-contenu, et la double flèche avec laquelle il a relié l'état d'esprit *schizo-paranoïde* à l'état d'esprit *dépressif* (SP \leftrightarrow D) conceptualisés par Mélanie Klein sous leur statut de *positions*.

Dans sa recherche conceptuelle, Bion applique une rigueur scientifique qui a préoccupé chercheurs et philosophes bien avant la naissance de la psychanalyse : il existe des concepts de niveaux de complexité différents, niveaux dont nous devons tenir compte lorsque nous examinons une hypothèse, un modèle ou une théorie.

La notion d'oscillation entre deux états de fonctionnement est typique de la dimension dynamique apportée par Bion à notre Métapsychologie. En 2001, j'ai classé la projection identificatoire et le concept dynamique SP \leftrightarrow D dans les « concepts de 3^e type », des concepts intéressants « les liens entre les liens ». Antonino Ferro, quant à lui, en a proposé une représentation concrète : « la navette », dont il décrit plaisamment les parcours dans le champ analytique, champ conceptualisé depuis 1962 par Madeleine et Willy Baranger.

Dans *Transformations*, paru en 1965, Bion poursuit son intégration de Freud et de Klein pour mettre en forme ses propres découvertes. Car *penser*, c'est *transformer*, sur le mode du travail du rêve tel que Freud l'a découvert – et que Sabina Lambertucci-Mann a remarquablement développé dans son Rapport. Or, ces transformations intrapsychiques par le travail du rêve s'effectuent sur un mode de relation d'objet partiel, tel que Mélanie Klein l'a formalisé, et les échanges interpersonnels qui se fondent sur cette activité particulière de pensée onirique utilisent principalement la projection identificatoire pour entrer en relation proche avec son ou sa partenaire. L'intériorisation de ces échanges va peupler notre monde interne et l'enrichir continuellement d'une quantité d'objets qui entretiennent maintes relations, souvent conflictuelles, tant entre eux qu'avec l'ensemble de notre appareil psychique.

Dans une perspective développementale, on l'a vu, il va s'agir de l'intimité de la mère avec *l'infans*. Dans une perspective historique, il va s'agir d'un processus dont les formes pathologiques ont été découvertes par Mélanie Klein dans le fonctionnement psychotique – et

aucun de nous ne niera l'intuition parfois diabolique des patients psychotiques, voire délirants, pour exprimer soudain quelque chose de nos pensées les plus secrètes ! Mais on se souviendra que Mélanie Klein a également soutenu l'importance de la forme normale de la projection identificatoire dans les relations interpersonnelles.

En 1970, Bion publie *Attention et Interprétation*, et nous sommes plusieurs à nous souvenir combien André Green a été impressionné par ce livre. En effet, c'est à partir de cette étape de l'œuvre de Bion qu'il n'a plus été possible d'ignorer les conséquences des paramètres qu'il avait développés en moins de dix ans, conséquences qui intéressent encore aujourd'hui la conduite de tout travail analytique, quel que soit l'âge du patient et l'arrière-plan théorique de l'analyste. Car *Attention et Interprétation* recommande à chaque analyste d'aborder chaque séance d'analyse ou de thérapie analytique avec chaque patient « sans mémoire ni désir ». On ne saurait mieux résumer la prescription, pour tout analyste, de fonctionner en *capacité de rêverie*, telle que je l'ai ré-évoquée à l'instant.

PARCOURS PERSONNEL

C'est en 1966 et à Genève que j'ai découvert la pensée de Bion, grâce à notre collègue portugais Pedro Luzès qui, comme plusieurs autres fondateurs des premières Sociétés Psychanalytiques – notamment Portugaise, Espagnole et Italienne – suivait son analyse personnelle et sa formation analytique dans ma ville natale. J'étais moi-même analyste en formation à la Société Suisse de psychanalyse à ce moment-là, et j'ai immédiatement perçu l'intérêt d'une telle approche. Dès lors, j'ai suivi « à la trace » les différentes parutions des ouvrages de Bion jusqu'au dernier.

Après mon arrivée à Paris en 1970, et grâce à notre regretté collègue et ami James Gammill, j'ai eu le privilège de travailler pendant plus de quinze ans, trois week-ends par an, avec l'un des analystes bioniens les plus créatifs qui soient : Donald Meltzer. Psychanalyste d'enfants, d'adolescents et d'adultes, ses travaux sur *le rêve*, sur *l'autisme* et sur *le processus psychanalytique* – dont il fait de l'enfant le prototype du patient d'analyse – ainsi que ses concepts, tels que *le claustrum* et *le conflit esthétique*, font aujourd'hui partie intégrante de toute culture analytique de base.

Comme je devais le traduire extemporanément à chacune de ces rencontres, j'ai dû entrer dans le détail de ses réflexions, pour les transmettre à l'assistance toujours plus nombreuse de ces réunions, pour lesquelles fut créée l'association du GERPEN, toujours active à ce jour. Nous eûmes donc la chance d'assister à l'assimilation impressionnante par Don Meltzer des apports de Bion, et cet enseignement nous facilita considérablement l'abord de la pensée bionienne. Parus entre 1972 et 1978, les trois tomes de l'ouvrage de Meltzer *Le développement kleinien de la psychanalyse, Freud, Klein, Bion* témoignent de ses capacités à intégrer, analyser et synthétiser la pensée de ces géants de la psychanalyse.

Dès 1981 j'ai écrit sur Bion, et ce n'est pas terminé : il fait partie intrinsèque de ma pensée, comme on peut le constater en consultant mon site internet.

DÉVELOPPEMENTS

En 1984, Meltzer publie *Dream-Life* où il développe l'idée bionienne que le rêve est le théâtre de la pensée inconsciente et de la création du **sens**. Le regretté Mauro Mancina a écrit un

excellent article à partir de ce livre-clé, associant la question du rêve à celle de la mémoire implicite, dont il était l'un des spécialistes.

Ferro a repris à son tour cette conception du théâtre du rêve. Il faut d'ailleurs remarquer que les travaux de Ferro se situent très souvent dans la lignée de ceux de Meltzer, jusqu'à s'y calquer parfois, comme c'est le cas pour l'Introduction de son premier ouvrage *L'Enfant et la Psychanalyse* en 1997.

Toujours dans *Dream-Life*, Meltzer aborde la question de l'*hallucino*se, en précisant que le fonctionnement « à l'envers » des récepteurs sensoriels constitue une défense contre l'élaboration du matériel sensoriel β vers une transformation en éléments de pensée α , et produit donc du non-sens, du mensonge, ou une hallucination.

Fernando Riolo – dont j'ai traduit deux articles sur ce sujet de l'*hallucino*se – rappelle que, pour Bion, O n'est pas un objet psychique, mais un objet concret, c'est pourquoi il n'est connaissable qu'à partir d'un investissement pulsionnel, la pulsion K en l'occurrence. Il précise que... « la transformation en *hallucino*se n'investit pas seulement la perception de la réalité. Ce qui se présente maintenant comme la réalité n'est plus le résultat d'une rencontre entre *préconceptions* et *réalisations*, mais entre *prédéterminations* et *évacuations*. C'est le statut même de la réalité qui est ainsi modifié. »

Ainsi, contrairement à Civitarese, dont j'ai discuté les thèses sur l'*hallucino*se, ces deux auteurs insistent sur le fait qu'il existe une forte valence négative et destructrice dans la transformation en *hallucino*se.

RETOUR À LA PSYCHANALYSE AVEC L'ENFANT ET L'ADOLESCENT

En quoi ce qui précède concerne-t-il notre pratique clinique avec l'enfant et l'adolescent ?

La classique « levée du refoulement » n'est pas notre préoccupation principale puisque les nombreux après-coups que nous observons avec les jeunes enfants ne sont pas encore organisés par un refoulement secondarisé.

La construction, ou la reconstruction de leur histoire concerne avant tout le transgénérationnel et ne constitue pas souvent la préoccupation majeure de nos jeunes patients.

En revanche, nous consacrerons toute notre attention à l'observation de leur *théâtre interne de relations d'objet et d'identifications*, sous le double angle de leur développement psychique *en devenir*, et de leurs *relations interpersonnelles* avec leurs parents, fonctionnement souvent entravé chez ces derniers par diverses formes de souffrance. C'est là que va nous être fort utile cette découverte de Mélanie Klein, selon laquelle le *travail du jeu* est analogue au *travail du rêve* : Mêmes mécanismes de condensation, de déplacement, de « déformation », même associativité, selon la logique des processus primaires. Les personnages du théâtre interne trouvent des acteurs grâce au couple analytique, et la projection identificatoire a tout loisir de fonctionner au niveau des pulsions du Moi, L_{\pm} , H_{\pm} , K_{\pm} .

Lorsque la destructivité et la panique prennent le devant de la scène dans un violent mouvement de régression, on peut espérer que l'analyste sera davantage enclin à s'ouvrir à son propre Infantile, plus proche de sa propre sensorialité, moins fasciné par l'armure défensive du langage. S'il s'est fait accepter par l'enfant, sa projection identificatoire l'aidera à contenir, peut-être même à comprendre le désespoir, la rage, la peur panique, qui bloquent le flux de la communication. On peut aussi tenter « un rayon d'obscurité » – expression de Freud, reprise

par Bion, et dont James Grotstein a fait le titre de son dernier ouvrage – c'est-à-dire, diriger un rayon de non-savoir sur le point le plus aigu de la douleur mise en scène par l'enfant.

De façon générale, je trouve extrêmement stimulant d'envisager notre travail en séance en termes de *transformations*, car la curiosité (K) est un moteur puissant et facile à mobiliser, *a fortiori* chez l'enfant. Évidemment, il faut lui proposer un modèle identificatoire en nous montrant *étonnés* par ce qu'il dit et fait dans la séance.

Gardons notre savoir pour nous, ne lui proposons pas d'interprétations de contenus, pas plus que de mises en parallèle de notre précieuse personne avec ses père et mère, sous prétexte qu'il faut interpréter le transfert. C'est intrusif, malpoli et surtout maladroit, voire violent. Si nous cédon trop fréquemment à ces travers, l'enfant perd confiance en nous – quand il ne devient pas confus, approchant alors de cet état d'hallucinoïse étudié par Bion, et qui flirte dangereusement avec le *rejet* (*Verwerfung*) d'une réalité qui, chez l'enfant, n'est pas encore bien établie. Là encore, le jeu est un *médium* salvateur, qui permet de mettre en scène des choses « folles » tout en demeurant ce que nous ne devons pas cesser d'être : les garants de la réalité.

La pratique analytique avec les enfants est une remarquable école de modestie où l'on apprend à supporter de ne pas savoir, à acquérir cette « capacité négative » dont le poète Keats parlait à propos de Shakespeare, et qui fut si importante pour Bion dans l'élaboration de ses concepts analytiques. Il peut être difficile de supporter ce non-savoir en présence d'un enfant, si nous avons gardé quelques recoins de notre Surmoi infantile non époussetés par notre analyse personnelle, et que nous réagissons « sans y penser » comme si un adulte devait toujours tout savoir, connaître la réponse, afin de ne pas se ridiculiser devant un enfant.

Avec les adolescents, je trouve plus facile de leur montrer sans fard que nous ne savons pas et que nous sommes démunis. Cela correspond souvent à ce qu'ils éprouvent, et si nous le reconnaissons authentiquement, cela peut les aider à sortir de leur désespoir arrogant et de leur omnipotence méprisante – on peut reconnaître qu'on ne sait pas, sans se sentir humilié ni méprisable pour autant. Là encore, le maître mot est « transformation ». Mais soyons modestes dans nos attentes, souvenons-nous que Mélanie Klein recommandait d'observer les plus petits changements qui pourraient survenir dans la répétition du même jeu, ou du même comportement. Rien n'entraîne aussi bien la faculté d'observer, que l'analyse avec les enfants. Et sans faculté d'observation, pas de progrès de la science ni de la technique. D'ailleurs, de nombreuses formations en psychothérapie psychanalytique de l'enfant comportent une observation de bébé...

Il est un autre domaine où nous aurons également une plus grande aisance en nous montrant « sans mémoire ni désir » : c'est dans la relation avec les parents, les éducateurs ou les autres soignants de nos petits patients. Car nous savons, grâce à Bion, que si nous nous sentons entravés dans notre relation thérapeutique par les informations que l'on nous a fournies, c'est uniquement parce que nous n'avons pas bien fait la toilette de notre écoute analytique. Un brin d'auto-analyse pour repérer l'élément de notre propre organisation psychique avec lequel ces infos délétères ont bien pu entrer en collision... et nous voilà prêts à poursuivre un travail qui, je le reconnais, demeure néanmoins un parcours du combattant !

Florence Guignard
8 chemin de Grévé
3961 Chandolin, Suisse
www.florenceguignard.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Luzès P. 1968 Les troubles de la pensée dans la clinique psychanalytique, *Rev. franç. psychanal.* 1969, 33, 5-6, p. 727-843.
- Guignard F. 2001 Le couple mentalisation<-->démantisation, un concept métapsychologique de troisième type, *Rev. franç. Psychosomat.* n°20, 2001, pp. 115-135.
- Ferro A. 2016 Personnages du champ analytique et action thérapeutique in voix de la psychanalyse italienne, *Le Coq-Héron* 2016/4 (N° 227)
- Baranger M. & Baranger W. 1961-1962 La situación analítica como campo dinámico, *Revista uruguaya de psicoanalysis*, vol. IV., tr. fr. *Rev. franç. Psychanal.* 1985/6 (vol.49) p. 1543-1571.
- Meltzer D. 1972-1978 *Le Développement kleinien de la psychanalyse : Freud, Klein, Bion* Paris, Bayard 1994.
- Mancia M. 2007 Le rêve dans la pensée de Donald Meltzer et dans la psychanalyse contemporaine, *Le Coq-héron* 2007/4 (n° 191)
- Mancia M. 2005 La mémoire implicite et l'inconscient précoce non refoulé : leur rôle dans le processus thérapeutique. Tr. angl. In *Int. J. of Psa* 2005.
- Ferro A. 2016 Rêve et transformations oniriques, *Le Coq-héron* 2016/2 (N° 225)
- Riolo F. 2008 Les transformations psychanalytiques, *L'Année Psychanalytique internationale*, tr. fr. F. Guignard.
- Riolo F. 2013 Transformations en hallucinose, *Rev. franç. Psychanal.* 2013/3 Vol. 77, tr. fr. F. Guignard.
- Guignard F. 2015 Commentaires de l'article de Giuseppe Civitarese « Transformations in hallucinosis and the receptivity of the analyst », *Int. J. of Psychoanal.*
- Guignard F a) 1997 *Généalogie des pulsions Épître à l'objet*, Paris, PUF 1997
b) 2015 *Quelle psychanalyse pour le XXIe siècle ? T. I*, Ithaque 2015.
- Freud S. 2016, Lettre du 25 mai 1916 à Lou Andreas Salomé
- Grotstein, J. 2007 *A beam of intense darkness*, tr. fr. *Un rayon d'intense obscurité*, Paris, Éd. Ithaque 2016

Résumé

En 50 ans, Gênes est le 3^e CPLF où l'un des Rapports est consacré aux apports de Bion au développement de la psychanalyse. Évoquant son parcours personnel, l'auteure démontre comment Bion est l'héritier direct de Freud et de Mélanie Klein. Elle rappelle les apports de Meltzer à l'œuvre de Ferro et des « post-bioniens » et décrit les désaccords du Rapporteur Giuseppe Civitarese avec d'autres auteurs sur la question de la transformation en hallucinose. Elle termine en décrivant l'importance des paramètres bioniens dans la psychanalyse avec l'enfant et l'adolescent.

Mots-clés

Freud-Bion : Filiation et commensalité ;
projection identificatoire ;
intrapsychique et interpersonnel ;
pulsions du Moi L±, H±, K± ;
transformations en hallucinose ;
l'Infantile du psychanalyste.